



# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

*Lettre d'information*

**"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire**

*Depuis près de 5 ans, avec persévérance et détermination, Perspectives Ukrainiennes poursuit sa route. Ce numéro 50 mérite bien une halte pour se souvenir du cheminement accompli et regarder l'horizon.*

*C'est en effet l'occasion de porter un regard rétrospectif sur des dizaines de rencontres et tout autant d'interviews ainsi que sur des histoires per-*

*sonnelles et collectives ayant pour valeurs communes l'audace et la générosité.*

*Valeureux et talentueux étaient nos prédécesseurs francophones ! Nous pensons notamment à « l'Est Européen », drapé d'un militantisme exemplaire, ou encore à « Katchka » à la plume si virevoltante. Nous étions les assidus lecteurs de ces publications, elles ont contribué à aiguïser nos consciences. La nature, et tout particulièrement la nature humaine, a horreur du vide. Notre lettre d'information est née de ce constat ; il nous paraissait essentiel de faire découvrir aux Français la diversité et la vitalité de la culture ukrainienne.*

*A Kiev comme à Paris, la créativité est tout à la fois bouillonnante, participative et numérique. Le vent de renouveau a soufflé et Perspectives Ukrainiennes inaugure prochainement un tout nouveau site, basé sur une dynamique interactive et collaborative. Le défi sera de faire partager et de promouvoir vos projets, vos idées et vos initiatives sous le signe de l'amitié franco-ukrainienne...*

## SOMMAIRE

**Page 1 :** Editorial

**Pages 2-3 :** Femen - 5 questions à Galia Ackerman

**Pages 4-5 :** Salon du livre 2013 - Entretien avec Anetta Antonenko, fondatrice et présidente des éditions Calvaria et chef du projet Plus de pays – Plus de livres

**Page 6 :** Exposition Pinsel au Louvre - Rencontre avec Tarass Demkura - mécène ukrainien

**Pages 7-8-9 :** Ciné-club

**Page 10 :** Exposition à la Galerie Bansard

**Page 11 :** Actualité du livre

## FEMEN - 5 QUESTIONS A GALIA ACKERMAN



« C'est assez extraordinaire : des jeunes gens qui, dans la première moitié des années 2000, se rassemblent régulièrement dans une cour d'immeuble pour lire « Le Capital » de Marx »

**Essayiste, historienne, journaliste, vous êtes l'auteur de plusieurs ouvrages qui se sont imposés comme des références incontestées notamment sur la problématique de Tchernobyl et de ses conséquences sociales. Qu'est-ce qui vous a incité à écrire sur FEMEN, sujet controversé plutôt éloigné de vos thèmes de prédilection ?**

J'ai été contactée par les Editions Calmann-Lévy qui m'ont proposé ce projet. Lorsque j'ai fait connaissance des quatre fondatrices ukrainiennes de Femen, j'ai trouvé l'idée de publier un long entretien avec elles très intéressante. En effet, j'ai beaucoup étudié les conditions sociales en Russie et en Ukraine post-communiste, et le cas de Femen est un exemple très parlant : des jeunes filles qui s'insurgent contre la pauvreté, l'inégalité criante, le machisme, la perception

ambiante de la jeune femme en tant qu'objet sexuel et l'absence de perspectives pour ceux et celles qui n'appartiennent pas à la nouvelle classe de riches. Il y a beaucoup d'enseignements à tirer de leur récit.

**Pourquoi est-ce en Ukraine que FEMEN a été créé ? Quelles spécificités de la société ukrainienne ont contribué à l'émergence d'un mouvement d'une telle radicalité ?**

Ce mouvement est certainement un produit dérivé de la Révolution Orange. Les filles le reconnaissent et parlent de la révolution comme d'un moment de grande libération intérieure : ce fut pour elles un moment festif et rempli d'espoir. Mais rapidement, cet espoir céda la place à une déception profonde. Quant à la radicalité, elle s'est accrue au gré de leurs activités. Elles ont commencé par des actions « gentilles ». Même la protestation topless n'était pas au menu dès le début.

**Sur quel socle idéologique s'est construit le mouvement FEMEN ?**

Trois des quatre fondatrices du mouvement proviennent de la même ville de l'Ukraine occidentale, Khmel'nitski. Ensemble, en tant qu'adolescentes, ces filles ont fréquenté le cercle de rue marxiste. C'est assez extraordinaire : des jeunes gens qui, dans la première moitié des années 2000, se rassemblent régulièrement dans une cour d'immeuble pour lire « Le Capital » de Marx. Quand on est confronté à des récits pareils, on se rend compte à quel point le passé soviétique est vite oublié par une partie de la jeunesse.

Un peu plus tard, elles lisent un livre totalement oublié en Occident, « La Femme et le Socialisme » d'Auguste Bebel. Cet ouvrage devient le véritable socle de leur futur mouvement : elles décident de se battre à la fois pour les droits de la femme et contre l'injustice sociale. Leur rejet de toute religion fait partie de cette imprégnation marxiste.

**On parle très souvent des adversaires de FEMEN ainsi que des menaces et des pressions subies par ses membres. Pourquoi n'entend-on rien ou presque au sujet des financements et des appuis dont bénéficie le mouvement, notamment en Ukraine ?**

Personnellement, j'admire le courage de ces jeunes femmes, même si je ne partage pas leurs convictions marxistes. Elles ont la trempe des révolutionnaires russes, comme Véra Zassoulitch, et sont prêtes à mourir,

s'il le faut, pour leurs idées. Leur action contre Alexandre Loukachenko,

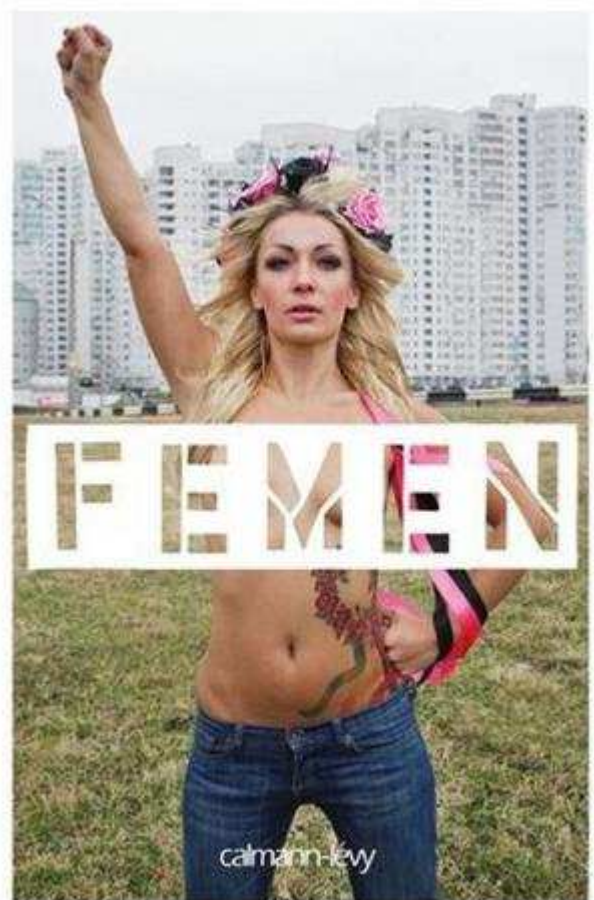
par exemple, loin des caméras, a failli leur coûter la vie. Quant à leur financement, il n'y a aucun mystère et ceci est raconté dans le livre : elles ont un compte sur lequel on peut faire des dons, elles vendent leur merchandising, comme des tee-shirts, et elles ont maintenant des droits d'auteur. Inna Chevtchenko, d'ailleurs, vient de signer un contrat pour un nouveau livre, co-écrit avec une journaliste très connue en France, Caroline Fourest. Mais je vous assure qu'elles vivent très chichement. Leur logis au Lavoisier Moderne est gratuit. En fait, à l'étage où deux d'entre elles habitent, elles ont une petite pièce non chauffée. Le directeur du théâtre les héberge par sympathie et aussi, parce qu'elles lui apportent de la publicité supplémentaire, alors qu'il est en instance d'expulsion par la Mairie de Paris. Quant aux appuis en Ukraine, je ne les ai pas détectés. Ces filles ont fait de la prison, aussi bien en Ukraine qu'en Russie. Je crois simplement que les autorités ukrainiennes sont plus intelligentes que les autorités russes et ne veulent pas transformer les FEMEN en Pussy Riot bis. Inna a été poussée à l'émigration, sans trop de bruit.

**Le mouvement FEMEN pourrait-il continuer à exister durablement s'il venait à être boudé par**

**les caméras ?**

C'est un mouvement radical international, avec des activistes spécialement entraînées, et non un mouvement de masse. Si les médias ne rendent pas compte de leurs actions, leur raison d'être disparaît. Mais je ne vois pas pourquoi cela se produirait. Elles innent tout le temps, et les médias sont toujours à la recherche d'images et de sujets forts.

«...des jeunes filles qui s'insurgent contre la pauvreté, l'inégalité criante, le machisme, la perception ambiante de la jeune femme en tant qu'objet sexuel et l'absence de perspectives pour ceux et celles qui n'appartiennent pas à la nouvelle classe de riches. Il y a beaucoup d'enseignements à tirer de leur récit. »



*Propos recueillis par Frédéric du Hauvel*



## Entretien avec Anetta Antonenko, fondatrice et présidente des éditions Calvaria et chef du projet « Plus de pays – Plus de livres »

**En quoi consiste le projet « Plus de pays – Plus de livres » ? Depuis quand existe-t-il ? Quelle est son origine ? Qui l'a initié ?**

L'idée du projet « **Plus de pays – Plus de livres** » est née après la réalisation du projet-pilote « La littérature européenne dans le contexte ukrainien & la littérature ukrainienne dans le contexte européen : les rencontres éditoriales norvégiennes » (en novembre 2010 à Oslo, en Norvège).

J'ai été l'inspiratrice et le chef de ce projet. Pas à pas, depuis, nous avons rencontré nos partenaires actuels – Eleonora Simonova (directrice de Nora-Drouk), Mykola Kravtchenko (Nord-Drouk) et Oleksandr Afonine (Président de l'association ukrainienne des éditeurs et des distributeurs de livres).

Notre coordinatrice en France est Iryna Dmytrychyn, enseignante (INALCO) et traductrice. Les contacts que nous avons noués furent notre point de départ, ainsi que notre expérience dans le domaine littéraire, dans la création de réseaux de collaborateurs.

Le projet n'édite pas de livres. Il vise à créer des conditions pour que la littérature ukrainienne devienne attractive, intéressante et plus ouverte, qu'elle soit dignement représentée sur les plateformes de travail des éditeurs à Paris, Francfort et Londres.

Ainsi, nous publions un almanach, avec des extraits de livres d'auteurs ukrainiens. Nous en avons déjà publié quatre – dont deux en langue française (numéro 1 et 4).

Notre travail en France a commencé en 2011, quand un groupe d'éditeurs ukrainiens avec Oleksandr Afonine (Président de l'association ukrainienne des éditeurs et des distributeurs de livres) à sa tête s'est rendu en visite officielle ici.

Pendant cette visite, au **Centre national du livre** (CNL), ils ont rencontré leurs collègues français dans le cadre d'un séminaire. Lors de ce séminaire, les deux parties ont exposé un état des lieux de l'édition en France et en Ukraine. Parmi les éditeurs français présents on peut citer Stock, Flammarion, Gallimard, Fayard, Denoël, Albin Michel et Editions du Seuil entre autres.



En 2012, toujours dans le cadre du projet « Plus de pays – Plus des livres », nous avons présenté sept écrivains ukrainiens et organisé des lectures publiques en présence d'auteurs et de traducteurs. Les extraits de tous ces écrivains sont inclus dans l'Almanach que j'ai mentionné ci-dessus.

Cette action a attiré l'attention et nous a préparés au principal événement littéraire ukrainien en France en 2012 :

**le Festival de littératures européennes à Cognac** où l'Ukraine a été l'invitée d'honneur. L'Ukraine a été le premier pays hors UE à bénéficier de cette exposition. Nous étions partenaires de ce projet (le chef du

projet a été Mykola Kravtchenko de Nora-Drouk); Sophie Julien, la directrice du Festival a constaté notre efficacité.

Notre coordinatrice française Iryna Dmytrychyn, traductrice et enseignante à l'INALCO, est à l'origine de cette rencontre, et s'est fortement investie dans son organisation.

Cette année, et encore une fois sur la proposition d'Iryna Dmytrychyn, nous avons changé la forme de notre présence au Salon du livre de Paris avec le soutien de la fondation Open Ukraine. Par ailleurs, une nouvelle maison d'édition nous a rejoints dans ce projet : les éditions **Douliby**, également spécialisées en littéra-

**« Le projet n'édite pas de livres. Il vise à créer des conditions pour que la littérature ukrainienne devienne attractive, intéressante et plus ouverte... »**

ture ukrainienne contemporaine.

Le séjour des écrivains ukrainiens comporte toujours des rencontres avec les lecteurs dans le cadre du **Club littéraire ukrainien** sous la direction d'Oksana Mize-rak.

Ces rencontres se déroulent dans un lieu historique-ment important pour l'édition ukrainienne, l'édifice où se trouve la **bibliothèque ukrainienne Symon Petlura à Paris**.

Par ailleurs, nous apprécions beaucoup le soutien de **l'ambassade française en Ukraine**, qui nous apporte une aide financière et organisationnelle.

Ainsi, grâce à notre collaboration avec **l'Institut français d'Ukraine** nous avons pu réaliser la présentation d'« Aux frontières de l'Europe : l'Ukraine » sur le stand de l'Institut français au Salon.

Nos idées ont toujours été soutenues par Anne Duruflé, ancienne attachée culturelle, et par son successeur, Eric Tosatti. Ainsi, l'année dernière, nous avons été invités à rencontrer son excellence Alain Remy. Nous nous sommes concertés sur les axes principaux de notre collaboration avec l'ambassade que nous comptons développer.

**Quels résultats escomptez-vous du salon du livre de Paris ?**

**"Rien ne sert de courir, il faut partir à point."** – c'est la réponse que je donne souvent à cette question. Dans le monde il existe des milliers et des milliers de bons livres, mais seuls quelques-uns deviennent des best-sellers.

Il nous faut surtout promouvoir nos auteurs dans le monde, que les livres ukrainiens soient de qualité, que nous puissions faire face à la concurrence... et que par la présence du livre ukrainien sur les grands salons nous convainquions des éditeurs à l'international.

Puisque l'édition c'est aussi le monde des affaires, chacun doit calculer ses risques.

Je serais comblée si les auteurs présentés dans notre almanach étaient publiés en France, mais pour cela, il y a encore du grain à moudre !

*Retrouvez l'intégralité de l'interview sur [www.perspectives-ukrainiennes.org](http://www.perspectives-ukrainiennes.org)*

*Propos recueillis et traduits par Olga Gerasymenko*





## Exposition Pinsel au Louvre

### Rencontre avec Tarass Demkura—mécène ukrainien



#### Parlez-nous de vous.

Je vis à Ternopil, et j'ai reçu une formation de professeur d'éducation physique et sportive. Mon premier business de taille est lié à la France. En effet, de 1990 jusqu'en 1996 j'achetais des voitures en France pour les revendre en Ukraine. Depuis 1996 je travaille en lien avec la société américaine Amway,

qui opère dans les domaines de la santé, de l'écologie et des finances. Je fais partie du Conseil des Fondateurs de cette société. Je suis doctorant et j'enseigne le marketing de réseau dans les universités en Ukraine.

#### En quoi consiste votre action en tant que mécène ?

Nous avons initié et financé le projet de la création de l'album « Le mystère de Pinsel », rédigé en ukrainien en anglais. Nous avons édité 1000 exemplaires, dont 700 ont été distribués dans des écoles, musées et bibliothèques. Le responsable de la bibliothèque du Louvre, appréciant la qualité de l'album, nous a pris 100 exemplaires. Nous sommes fiers que notre album soit exposé à côté de celui commandé par le Louvre.

#### Quels sont vos projets ?

Nous allons continuer à présenter l'album sur Pinsel dans les villes ukrainiennes. A chaque fois nous invitons les médias pour toucher le plus de monde possible. Nous préparons des émissions sur la vie et l'œuvre de Pinsel qui seront diffusées à la radio de Ternopil. Nous continuons à restaurer certaines sculptures. Aussi est-il urgent de restaurer le bâtiment de la société scientifique Chevtchenko situé à Sarcelles. Nous réfléchissons actuellement à la manière d'y contribuer. Nous avons commencé à réunir des moyens financiers pour la création de l'église et du musée d'Anna Yaroslavna, reine de France, à Senlis qui appartiendraient à la communauté ukrainienne. Voilà, pour n'en citer que quelques-uns, les projets qui sont les miens. Sinon, la liste est longue.

#### Comment en êtes-vous venu à soutenir des projets culturels ?

La société Amway avec laquelle je suis étroitement lié depuis 16 ans possède ses propres fonds caritatifs. Nous en avons aussi et nous aidons des handicapés, des orphelinats. Je pars du principe qu'une fois que tu as réussi dans ta vie, tu peux aider les autres à faire de même. Quant aux projets culturels, tout a commencé par la collection de voitures rétro. J'avais visité une exposition en France et m'étais fixé le but de faire ma propre collection. Aujourd'hui, ma collection est la plus importante en Ukraine. Ensuite, je suis venu à collectionner de vieilles montres, appareils photos, etc. Par la suite j'ai fait la connaissance de Vira Stetsko et Borys Voznytsky qui m'ont fait découvrir le monde de Pinsel. Toutes mes collections sont exposées dans le Centre d'affaires « Atrium » que j'ai créé. Là-bas, vous trouverez aussi le Pinsel Hall, un endroit où les visiteurs peuvent prendre un café tout en apprenant sur la vie du sculpteur.

#### Quelles suites à « Pinsel au Louvre » ?

Les sculptures ont retrouvé leurs places dans les villes ukrainiennes. Maintenant, plutôt que de faire voyager ces œuvres vieilles de 250 ans, nous souhaitons faire venir les touristes qui seraient curieux de visiter ces endroits. Dans notre album, par ailleurs, se trouve un itinéraire touristique.

#### Pourquoi réalisez-vous ces projets ?

Il y a des choses qui ont un prix et d'autres qui ont de la valeur. J'investis dans des projets qui vont aller jusqu'à mes petits-enfants et encore plus loin. Je serais ravi si un jour j'entends dire : c'est mon grand-père qui a soutenu ce projet ou a restauré cette sculpture ou bien a contribué à préserver le patrimoine culturel de l'Ukraine.

*Propos recueillis par Valentyna Coldefy*

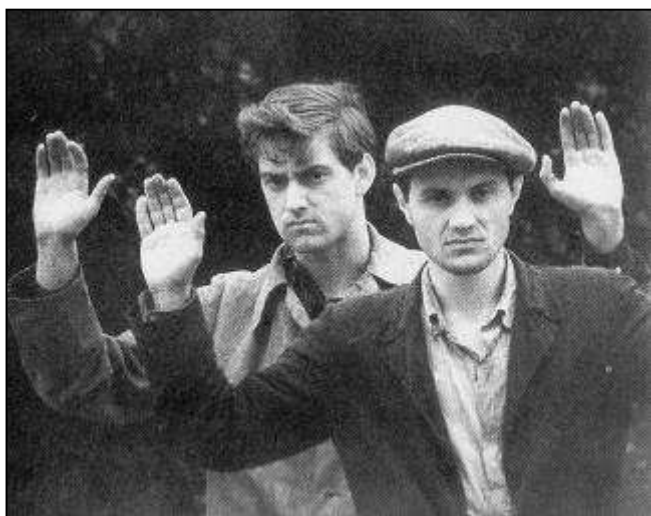


## CINE-CLUB

## CONSCIENCE

FILM

DE VOLODYMYR DENYSSENKO  
 JADIS INTERDIT EN UKRAINE  
 ET TOUJOURS INCONNU DU GRAND PUBLIC



Anatoliï Sokolovskiy et Victor Malarevytch dans le film  
*Conscience*

CINÉ-CLUB UKRAINIEN  
 ESPACE CULTUREL DE L'AMBASSADE D'UKRAINE  
 22, av. de Messine, M° Miromesnil. Tél. 01 43 59 03 53

Mardi 7 mai 2013, 19 heures

Entrée libre  
 78-ème séance

## CONSCIENCE

(COBICTЬ)

v.o.

Film inédit en France

**Production** : Studio Alexandre Dovjenko, Institut théâtral Karpenko-Karyi de Kiev, 1968, 80 mn, nb, film restauré en 1989

**Scénario** : Volodymyr Denyssenko, Vassyl Zemlak

**Réalisation** : Volodymyr Denyssenko

**Photographie** : Alexandre Deriajnyi

**Son** : Anatoliï Tchoronootchenko

**Interprétation** : Anatoliï Sokolovskiy, Victor Malarevytch, Mykola Oliïnyk, Mykola Houdz, Alexandre Didoukh, Vassyl Bohosta, Viatcheslav Krychtofovytch, Volodymyr Denyssenko, Dmytro Dieiev, Nina Reous, Halyna Dovhozviaha, Valentyna Hrychokina, Halyna Nekhaievskia, Loubov Louts, Tetiana Touryk

**Genre** : drame

**Récompenses** : Prix (posthume) pour l'éminente contribution au cinéma ukrainien à Volodymyr Denyssenko, Prix du Jury au Premier Festival panukrainien de Kiev (1991)

### Synopsis

Pour venger des personnes innocentes froidement exécutées, le jeune Vassyl tue un officier allemand. Blessé, il est transporté par son ami dans un village voisin. Les Allemands préviennent la population qu'ils attendront jusqu'au matin pour qu'on leur livre l'assassin. Taraudé par sa conscience, Vassyl décide de se rendre. Mais ce sacrifice s'avérera inutile. Tous les villageois seront fusillés sans pitié.

### Opinion

Volodymyr Denyssenko est de ces auteurs-réalisateurs appartenant au cinéma identitaire poststalinien qui se concrétisa par l'édification de l'École poétique de Kiev dans les années soixante. Sa carrière professionnelle, qui s'étale sur un quart de siècle, se résume en douze films éloquents de portées sociale et historique esthétiquement aboutis. Étudiant à l'Institut théâtral de Kiev, Denyssenko en fut exclu dès la deuxième année pour nationalisme ukrainien. Déporté en Russie dans un camp de travail et de rééducation en 1949, il fut amnistié en 1953, et réintégra l'Institut pour y finir ses études. Réhabilité en 1956, Volodymyr Denyssenko fait ses pre-

mières armes en qualité d'assistant sur le film de Marc Donskoï *Le Cheval qui pleure* (1957), *Le Poème de la mer* (1958) de Youlia Solntseva, et réalise son premier long métrage *La Soldate*, en 1959. En 1964, aux prémices de la nouvelle École poétique, il confie le rôle du poète Taras Chevtchenko au débutant Ivan Mykolaitchouk dans son film *Le Songe*, puis il entreprend la réalisation de deux films de guerre, *Conscience* et *En direction de Kiev*, qui sortiront tous deux en 1968.

Cinéaste non conformiste, intransigeant sur les principes de la morale et de la déontologie professionnelle, Denyssenko ne se sent jamais aussi libre qu'à ce moment de sa vie. Elève d'Alexandre Dovjenko, auquel il dit un jour que sa génération en avait assez de faire des films de guerre, il écrit pourtant avec Vassyl Zemlak l'un des scénarios les plus poignants sur cette époque, où la tuerie est traitée du point de vue de l'absurde. Inspiré d'un fait réel de la vie de Vassyl Zemlak, *Conscience* narre de façon très complexe mais laconique l'histoire de deux jeunes partisans qui commettent un attentat contre un officier allemand, à la suite duquel des représailles seront lancées contre les habitants d'un village.

Réalisé avec le concours désintéressé de 18 élèves comédiens et techniciens de l'Institut théâtral de Kiev, où Denyssenko enseigne la mise en scène, le film est immédiatement interdit, le négatif détruit. En réalité, *Conscience* fait peur aux autorités. Il ne répond pas aux normes idéologiques et touche au thème tabou de la culpabilité vis-à-vis des populations innocentes.

Coupé en épisodes, il sera montré dans des séminaires de cinéma et utilisé pour les cours d'opérateur de prises de vues. En son temps, Denyssenko voulut même vendre son film au Derjokino pour une diffusion commerciale. On lui rétorqua que le rôle du Parti communiste et du komsomol était absent dans le film et que de tels événements ne purent se passer, parce qu'il n'y en avait jamais eu. Ce reproche des autorités était en contradiction totale avec l'Histoire : d'identiques épisodes séquencés dans maints films soviétiques avaient fait l'unanimité de la critique et du public.

Tourné en noir et blanc, *Conscience* est l'un des rares films de l'École de Kiev à montrer l'Ukraine steppique.

Du point de vue stylistique, il fait penser aux premiers films de Léonide Ossyka, où le facteur économique, comme ce fut le cas pour le néoréalisme italien ou la Nouvelle vague française, est révélateur : les films ont un devis serré, les réalisateurs tournent avec des stagiaires en observant strictement l'unité de temps, d'action et d'espace.

Effectuées avec des moyens de fortune, les prises de vues se déroulèrent dans le village de Kopyliv, dans la région de Kiev, où eurent lieu des événements similaires rappelant ceux d'Oradour-sur-Glane.

L'opérateur Alexandre Deriajnyi, étudiant en deuxième année, ne disposait que d'une prise par plan et d'un objectif à longue focale de 500 mm. La pellicule négative à haut contraste permettant de traduire un nombre réduit d'écart de luminosité fut dénichée chez des pilotes de chasse. Il n'y avait pas de prise de son direct, les travellings s'effectuaient à bicyclette.

Si l'abominable histoire était relativement restreinte en action - escarmouche, menace du massacre et massacre lui-même -, une ten-





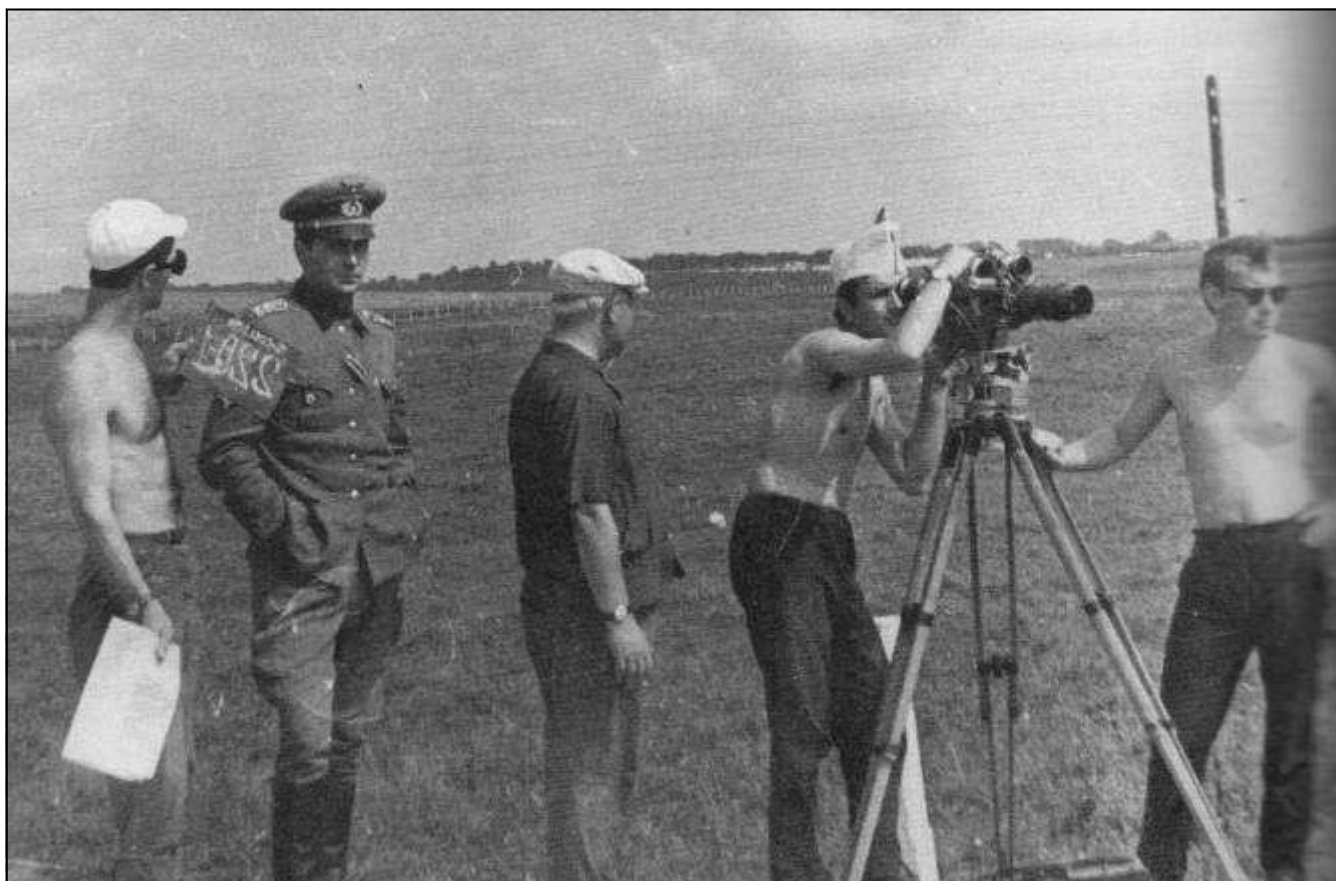
sion constante régnait dans la progression dramaturgique, ponctuée de dialogues courts.

Paradjanov dira à propos de ce chef-d'œuvre bâillonné que c'est le film le plus puissant de toute l'histoire du cinéma ukrainien, et le critique polonais Janusz Gazda le jugera stupéfiant, parce qu'il se différenciait de tous les autres films de guerre de l'époque. Les futurs acteurs Mykola Houdz et Halyna Dovhozviaha prétendront avoir vécu une expérience pédagogique inoubliable, notamment pour la scène du massacre à laquelle prirent part 500 figurants du village.

En 1984, Denyssenko meurt subitement à l'âge de 54 ans, peu avant le début de la perestroïka. Deux ans plus tard, l'Union des cinéastes d'Ukraine organise une projection du film, sachant que les seuls tabous, motifs à une interdiction, restent la divulgation des secrets militaires, les thèmes racistes, les atteintes portées à la Constitution. Mais l'unique copie du film obtenue auprès de la famille du réalisateur disparaît mystérieusement. Après deux années de recherche, la famille assigne en justice le syndicat des cinéastes. Trois jours plus tard, les agents du KGB balancent sur le pavé deux boîtes contenant la copie endommagée. La restauration du film sera effectuée, en 1989, par Alexandre Denyssenko, le fils du réalisateur disparu, et par le réalisateur Roman Balaïan.

*Conscience* sera montré pour la première fois à l'étranger au Festival de Montréal, en 1990, puis au Festival de Turin, en 1991, ainsi qu'au Premier Festival panukrainien de Kiev la même année. Depuis, il n'a fait l'objet d'aucune représentation commerciale en *salles*, hormis des projections confidentielles dans quelques ciné-clubs. Aujourd'hui encore, en Ukraine, le film reste inconnu du grand public.

**Lubomir Hosejko**



## EXPOSITION A LA GALERIE BANSARD

L'exposition « Mystère et Théologie de l' Icône » présente depuis décembre 2012 plus de 40 icônes provenant de 30 des meilleurs iconographes contemporains, sous le haut parrainage du Cardinal Archevêque de Paris André Vingt-Trois, et du Métropolitain Emmanuel, Président de l'AEOF. Elle reçoit périodiquement des « expositions invitées », qui présentent sur la moitié de la surface totale, des icônes rassemblées sur des thèmes particuliers.

***Dans le cadre de l'Exposition Permanente :  
Mystère et Théologie de L'ICÔNE***

**La Galerie Bansard  
26 avenue de La Bourdonnais Paris 7  
propose  
en complément de l'exposition actuelle**

***une exposition invitée avec des icônes  
ROUMAINES ET UKRAINIENNES***  
**du 3 au 21 avril de 14h à 18h30**

Une partie des icônes roumaines sont de Georgeta Iuga, iconographe du Maramures (Carpates) et sont peintes sur verre, les autres icônes d'Arcadie Culea étant sur bois dans la tradition byzantine. Les icônes ukrainiennes des iconographes Liouba Yatskiv et Ivanka Dymyd proviennent de Lviv, et dans des styles différents présentent une grande originalité.

GALERIE BANSARD 26 av. de La Bourdonnais, Paris 7 tél: 01 45 56 12 11 / [galerie-bansard.org](http://galerie-bansard.org) / [aegb@noos.fr](mailto:aegb@noos.fr)

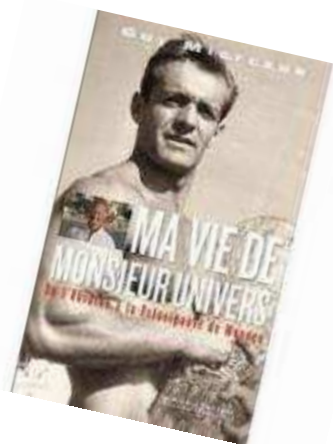


**MA VIE DE MONSIEUR UNIVERS :**  
De L'Ukraine À La  
Principauté De Monaco  
Guy Mierczuk

**La biographie de Monsieur Uni-**

**vers** est le concentré de l'Histoire d'un homme arrivé au sommet grâce à sa volonté et à sa force. C'est le récit d'une vie et de ses réalités, des podiums et des rencontres au sommet à Monaco, des histoires et des anecdotes, toujours empruntes de spiritualité pour celui qui a dû à chaque fois construire et reconstruire sa vie.

Guy Mierczuk est le fondateur du Centre Guy Mierczuk à Monaco. Il a été Monsieur Univers 1959 ; Monsieur Europe 1958-1959 ; Monsieur France de 1955 à 1962 ; Champion de Provence de Triathlon en 1956. Il a reçu la Médaille de l'Education Physique par Son Altesse Sérénissime le Prince Rainier III en 1965.



**Ma Vie De Monsieur Univers :**  
**De L'Ukraine À La**  
**Principauté De Monaco**  
*Guy Mierczuk*

Editeur : IMPERIALI (1 mars 2013)  
Collection Francavilla  
ISBN : 979-10-92068-02-3  
127 pages

**L'EUROPE CENTRALE ET**  
**ORIENTALE DEPUIS 1989**  
Changer le monde avec des mots  
Brigitte Gautier (dir.)

**La transition de 1989** en Europe de l'Est, redevenue ainsi Europe centrale et orientale, a bouleversé le continent européen et les visions de l'histoire. Les changements ont influencé la langue, l'histoire et la littérature des différents pays. Il existe un avant et un après-1989 de la langue, qui devient plus riche, parfois anarchique, plus précise et surtout plus joyeuse. La littérature est là pour le prouver. Elle se réapproprie le passé de façon ludique et dévoile la complexité du présent.

Ont participé à cet ouvrage : Mihály Bácskai, Peter Zusi, Géza Szasz, Brigitte Gautier, Thomas Szende, Magda Camed, Danièle Chauvin, Olga Carnel, Krzysztof Biedrzycki, Bozena Shallcross, Jan Fellerer.



**Europe centrale et orientale**  
**depuis 1989**  
**Changer le monde avec des mots**  
*Brigitte Gautier (dir.)*

Editeur : L'HARMATTAN  
Date de parution: février 2013  
ISBN : 978-2-336-29278-6  
214 pages